

◆ LE DEVOIR ◆

LE MONDE



ARCHIVES LE DEVOIR

Soldats nord-coréens: la crise nucléaire a été déclenchée en 2002 lorsque Washington a accusé Pyongyang de développer un programme clandestin à l'uranium enrichi.

Discussions à six aujourd'hui à Pékin

Contrer la menace nord-coréenne

« Saisir cette occasion pour aller vers un règlement pacifique »

PHILIPPE MASSONNET
AGENCE FRANCE-PRESSE

Pékin — Un obscur ballet diplomatique en plusieurs actes a précédé hier à Pékin les pourparlers sur la question nucléaire nord-coréenne, qui s'ouvrent aujourd'hui dans la capitale chinoise, sur fond d'optimisme prudent et de tension entre les deux Corées.

Ce matin, la Chine, la Corée du Nord, les États-Unis, la Corée du Sud, la Russie et le Japon, représentés par leurs vice-ministres des Affaires étrangères, se retrouveront autour d'une table hexagonale de la Résidence des hôtes distingués dans l'ouest de Pékin.

Ces premiers pourparlers à six sont destinés à obtenir de la Corée du Nord l'abandon de son programme nucléaire, réclamé par les cinq autres pays, avec des divergences sur les moyens d'y parvenir. Dès hier, les négociateurs ont voulu s'assurer des positions des uns et des autres et préparé le terrain pour que les discussions n'achoppent pas dès la première journée.

Arrivée la dernière à Pékin, la délégation nord-coréenne s'est précipitée chez l'hôte des pourparlers, son plus proche allié politique et économique, malgré de récentes tensions entre les deux voisins communistes.

La Chine a ensuite discuté séparément avec les délégations américaine, japonaise et sud-coréenne. Ces deux dernières ont aussi rencontré en bilatéral la délégation russe.

Une réunion a d'autre part rassemblé Américains, Japonais et Sud-Coréens.

Le contenu de ces rencontres n'a pas été divulgué à la presse.

« Il y a eu des discussions approfondies et des

échanges de vues sur l'agenda des pourparlers », a simplement déclaré le porte-parole sud-coréen Shin Pongkil.

Ces pourparlers, dont il semble exclu qu'ils puis-

sent déboucher sur un règlement immédiat, vont débiter sur fond d'optimisme prudent.

La Chine a certes estimé hier qu'il fallait « saisir cette occasion pour aller vers un règlement pacifique »

Yongbyon, au centre des pourparlers

Vienne (AFP) — Le gel du site de Yongbyon, où Pyongyang est accusé de vouloir fabriquer l'arme atomique, devrait être au centre des pourparlers sur la question nucléaire nord-coréenne qui s'ouvrent entre six pays aujourd'hui à Pékin.

La Chine, les États-Unis, la Corée du Sud, la Russie et le Japon, représentés par leurs vice-ministres des Affaires étrangères, tenteront d'obtenir de la Corée du Nord l'abandon de son programme nucléaire, qui n'est plus sous supervision internationale depuis huit mois.

En décembre, l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), dont le siège est à Vienne, avait retiré ses inspecteurs de Corée du Nord après que Pyongyang eut refusé leur maintien à Yongbyon, site situé à 90 km au nord de la capitale que l'autorité de régulation et d'observation nucléaire des Nations unies surveillait depuis 1994 sous mandat du Conseil de sécurité.

Puis en janvier, la Corée du Nord s'était retirée du Traité de non-prolifération nucléaire limitant la prolifération de l'arme nucléaire dans le monde, faisant monter par là les enchères dans sa confrontation avec les États-Unis sur ses ambitions atomiques et s'attirant des condamnations internationales. La crise nucléaire dans la péninsule coréenne avait éclaté après que Pyongyang eut redémarré, le 12 dé-

cembre 2002 à Yongbyon, un réacteur expérimental de cinq mégawatts capable de fabriquer du plutonium militaire après y avoir entreposé depuis des barres de combustible nucléaire.

L'AIEA surveillait parallèlement sur le site une unité de fabrication de ces barres constituant le « carburant » d'un réacteur nucléaire. Celles-ci étaient physiquement constituées par des « crayons » soudés aux deux bouts et contenant plusieurs centaines de milliers de pastilles d'uranium 235.

L'Agence contrôlait également un laboratoire spécialisé dans le retraitement des barres qui, après avoir été « brûlées » trois ou quatre ans dans le cœur d'un réacteur, se dégradent mais contiennent encore des quantités importantes de matières fissiles, et notamment du plutonium qui peut être utilisé pour fabriquer des armes nucléaires. L'AIEA assurait encore le monitoring de deux autres réacteurs plus importants dont la construction a été interrompue en 1994, le premier d'une puissance de 50 mégawatts à Yongbyon et le second de 200 mégawatts à Taechon, au nord-ouest. Washington accuse Pyongyang de violer un traité bilatéral en développant un programme nucléaire clandestin à l'uranium enrichi. Pyongyang, qui a depuis reconnu chercher à se doter de l'arme atomique, exige des États-Unis un traité de non-agression, refusé par Washington.

de la crise. Mais elle a aussi réitéré sa demande de sécurité pour la Corée du Nord, redoutant un effondrement brutal du régime de Pyongyang qui risquerait de la déstabiliser. Washington, ennemi numéro un de l'État stalinien, essaierait de convaincre Pékin d'ouvrir des camps de réfugiés nord-coréens, initiative qui pourrait aider à l'effondrement de la dictature de Kim Jong-Il, a indiqué à l'AFP Norbert Vollertsen, un expert de la Corée du Nord.

Faibles sont les chances

« La Chine espère que toutes les parties feront preuve de sincérité, de calme, de patience et de respect », a averti le vice-ministre des Affaires étrangères, Wang Yi, qui dirige la délégation chinoise.

Son homologue russe, Alexandre Lossioukov, a été plus direct: « Les chances d'aboutir à un accord dès ce round de négociations à Pékin sont malheureusement très faibles », sentiment ouvertement partagé par la Corée du Sud.

D'autant que la tension est loin d'être dissipée dans la région. La marine sud-coréenne a effectué hier des tirs de semence en direction d'un navire nord-coréen ayant pénétré dans ses eaux territoriales et l'Agence de presse sud-coréenne Yonhap a affirmé que la Corée du Sud avait testé avec succès un nouveau missile de croisière.

La crise nucléaire nord-coréenne a été déclenchée en octobre 2002 lorsque Washington a accusé Pyongyang de violer un traité bilatéral, signé en 1994, en développant un programme clandestin à l'uranium enrichi.

La Corée du Nord, pays le plus fermé au monde et dirigé par la même dynastie depuis plus d'un demi-siècle, a reconnu chercher à se doter de l'arme atomique puis a abandonné le Traité de non-prolifération nucléaire (TNP).

Présidentielle rwandaise de lundi

Victoire écrasante de Kagamé, mais peut-être gênante

Le chef de l'État sortant, Paul Kagamé, a obtenu 95,05 % des voix lors de la première élection présidentielle organisée au Rwanda depuis le génocide de 1994, a annoncé hier la Commission électorale, mais le principal candidat de l'opposition a rejeté les résultats.

AGENCE FRANCE-PRESSE, REUTERS

Kigali — La victoire écrasante du président sortant, Paul Kagamé, dans l'élection présidentielle rwandaise, lundi, le plus important scrutin du pays depuis le génocide de 1994, risque de nuire à sa crédibilité s'il ne fait pas preuve d'ouverture envers l'opposition.

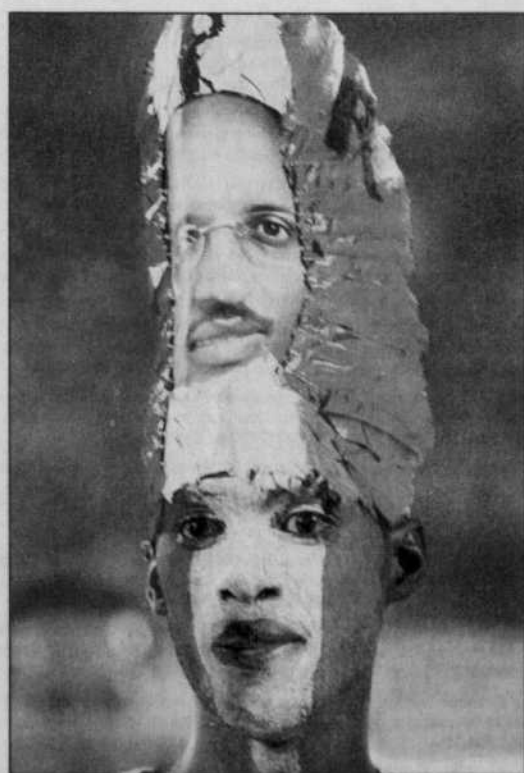
« C'est trop. On dirait le retour en force du Parti unique avant l'introduction du multipartisme en 1990 », a commenté le secrétaire exécutif de la Ligue des droits de la personne dans la région des Grands Lacs, Noël Twagiramungu.

Ce responsable a souligné dans un entretien avec l'AFP n'avoir aucun lien familial avec le principal candidat d'opposition dans cette présidentielle, l'ancien premier ministre Faustin Twagiramungu.

« C'est bien pour M. Kagamé, pour se légitimer comme chef unique et irremplaçable, comme le sauveur », a poursuivi le responsable de cette ligue basée à Kigali, qui regroupe 27 organisations du Rwanda, du Burundi et de la République démocratique du Congo.

En revanche, a-t-il poursuivi, « c'est mal, pour un pays qui se veut démocratique et qui veut s'ouvrir à d'autres solutions ».

Interrogé sur l'importance de cette victoire pour la



ANTONY NIUGUNA REUTERS

Un partisan de Paul Kagamé.

réconciliation dans ce pays où le génocide de 1994 a fait un million de morts parmi les Tutsis, l'ethnie minoritaire, et parmi les éléments modérés de la com-

munauté hutue, qui représente la très grande majorité de la population, ce responsable a répondu avoir été « choqué par le langage ethniste qui a accompagné le processus électoral ».

« J'ai peur, a-t-il dit, que cela réveille de vieux souvenirs. » « Si j'avais été M. Kagamé, j'aurais fait autrement pour accroître ma crédibilité », a déclaré sous le couvert de l'anonymat à l'AFP un spécialiste de la région des Grands Lacs en commentant les 94,3 % de voix pour le président sortant sur la moitié des bulletins dépouillés, annoncés lundi soir par la Commission électorale nationale. « Avec un score pareil, il a tous les pouvoirs. Il doit s'ouvrir vers l'opposition, dans un premier temps à l'occasion des législatives », a-t-il ajouté.

« Si M. Kagamé fait preuve d'ouverture, c'est un pas vers la réconciliation. Il faut veiller à cela, c'est la seule perspective possible », a-t-il souligné.

Principal adversaire de Kagamé, Faustin Twagiramungu obtient 3,62 % des votes et le troisième candidat, Jean Nepomuscène Nanyinzira, 1,33 %.

Dès l'annonce de résultats provisoires portant sur les votes de 50 des 106 districts et lui accordant 3,5 % des suffrages contre 94,3 % à son rival, Twagiramungu a dit qu'il n'acceptait pas cette élection.

« Je n'accepte pas cette élection [...] Ce n'est pas de la démocratie. Ils essaient d'imposer un système staliniste de parti unique. Presque 100 % ? C'est impossible. Je vais écrire une lettre à la Cour suprême », a-t-il ajouté.

Selon Twagiramungu, ces résultats pourraient être expliqués par de la fraude ou par ce qu'il a qualifié de pratiques de plébiscite.

Dans ce deuxième cas, d'après Twagiramungu, les électeurs auraient pu être amenés à penser qu'il

leur fallait uniquement approuver ou rejeter le président actuel au lieu de désigner celui qu'ils souhaitaient comme dirigeant.

Auparavant, Kagamé avait lancé à ses partisans rassemblés en nombre dans le stade Amahoro (Paix) de la capitale: « C'est une victoire authentique, irréversible, qui n'a rien d'une surprise. »

« Notre victoire apprendra au monde que le Rwanda est sur la bonne voie », a poursuivi Kagamé, brandissant un poing triomphal. « Notre victoire signifie que nos opposants eux-mêmes doivent se joindre à nous pour reconstruire le pays », avait-il ajouté.

Des observateurs et des groupes de défense des droits de l'homme ont fait valoir que les opposants de Kagamé hésitaient à s'exprimer librement dans le pays.

Les observateurs internationaux, au nombre de 350, ont estimé qu'à première vue, le vote s'était déroulé dans le calme. L'un d'entre eux, dépêché par l'Union européenne, a toutefois exprimé son inquiétude, faisant état de manœuvres d'intimidation à l'encontre de représentants de l'opposition.

Grand favori du scrutin, Paul Kagamé, 45 ans, et les rebelles du Front patriotique rwandais avaient mis fin au génocide de 800 000 Tutsis et Hutus modérés par des extrémistes hutus en 1994.

Tutsi lui-même, il domine depuis lors la vie politique rwandaise à la tête d'un FPR devenu la principale formation politique du pays.

Twagiramungu, ancien chef du gouvernement et hutu modéré, a lui aussi dénoncé les pressions exercées sur ses partisans avant le scrutin, des allégations démenties par le chef de l'État qui l'a à son tour accusé de faire campagne en exploitant les divisions ethniques.

« Presque
100 % ?
C'est
impossible.
Je vais écrire
une lettre à
la Cour
suprême »

LE DEVOIR

LE MONDE

Plaidoyer politique de George W. Bush

Pas de retraite de l'Irak

«Ce qui reste du régime de Saddam est toujours dangereux»

AGENCE FRANCE-PRESSE, REUTERS

Le président George W. Bush a déclaré hier que l'Irak constituait aujourd'hui un des pivots de la guerre globale contre le terrorisme et a promis qu'il n'y aurait pas de retrait américain tant que subsisterait cette menace.

L'Irak est devenu «un point pivot dans la guerre contre le terrorisme. Ce qui reste du régime de Saddam est toujours dangereux, et les terroristes se rassemblent en Irak pour bloquer l'avancée de la liberté», a déclaré M. Bush dans un discours devant des anciens combattants de la Légion américaine à Saint Louis (Missouri).

Aussi George Bush a-t-il promis que les Américains n'étaient pas près de se retirer d'Irak. «Se retirer devant le terrorisme ne ferait que susciter de nouvelles attaques plus osées. Il n'y aura pas de retraite», a-t-il dit, alors que se multiplient, dans la presse et parmi les responsables politiques, les interrogations sur l'action américaine en Irak.

Des parlementaires ont notamment réclamé l'envoi de renforts pour aider les 140 000 soldats américains en Irak, qui ont essuyé plus de pertes depuis la fin des principales opérations de combat décrétées le 1^{er} mai que pendant les trois semaines d'offensive contre le régime de Saddam Hussein.

Le sénateur démocrate Robert

Byrd, l'un des critiques les plus virulents de ce conflit, est revenu à la charge hier dans une tribune publiée par le *Washington Post*.

«L'obstination du président pour que la majeure partie du reste du monde soit exclue de toute participation réelle dans les efforts de reconstruction en Irak est évidemment coûteuse en vies. Cela a, de plus, un coût pour les États-Unis en matière de crédibilité en Irak et à travers le monde», écrit M. Byrd.

Dès la semaine dernière, un influent sénateur républicain, John McCain, avait déjà estimé que le niveau des forces américaines était insuffisant et suggéré que des renforts soient rapidement envoyés.

Quelques heures avant le plaidoyer politique de George Bush, l'armée américaine perdait son 277^e homme depuis le début de la guerre, alors que l'instabilité se propage du Nord kurde au Sud chiite du pays en passant par le triangle sunnite central noyau de la résistance à l'occupation.

Un engin explosif lancé contre un convoi militaire américain qui empruntait l'autoroute reliant Faloudja et Ramadi, deux des bastions de la guérilla meurtrière attribuée aux éléments armés sunnites de l'ancien régime, a tué un soldat et en a blessé deux autres, a annoncé un porte-parole de l'US Army.

Le Commandement central a précisé simultanément que cela portait à 277 le nombre de mili-

taires américains tués en Irak depuis mars, dont 178 ont été victimes d'actions «hostiles». Depuis le 1^{er} mai, fin officielle de l'offensive, 140 soldats sont morts, soit désormais plus qu'au cours de celle-ci.

George Bush n'a pas explicitement exclu d'envoyer des renforts, promettant seulement de travailler avec les parlementaires pour remettre le pays sur la voie de la démocratie et de la prospérité.

«Construire un Irak libre et pacifique suppose d'engager beaucoup de temps et de ressources», a-t-il dit. «Je travaillerai avec le Congrès pour être sûr que nous consacrons les ressources nécessaires pour la liberté et la sécurité», a-t-il dit.

«Je vais continuer de demander à d'autres pays de participer à cette importante mission», a-t-il ajouté, en soulignant que d'après lui le changement de régime en Irak aiderait à faire progresser la paix entre Israéliens et Palestiniens.

«Ce ne sont pas des meurtriers qui détermineront l'avenir de l'Irak, et ils ne détermineront pas l'avenir du Proche-Orient», a-t-il dit. «Un État palestinien ne s'élèvera jamais sur une base de violence. C'est maintenant le moment pour tous les vrais amis des Palestiniens, tous les dirigeants du Proche-Orient et les Palestiniens eux-mêmes de cesser de financer et de soutenir les terroristes et de combattre activement le terrorisme sur tous les fronts», a-t-il ajouté.



Dans les champs de pavot de l'Afghanistan: quand nécessité fait loi.

ARCHIVES LE DEVOIR

L'opium en afghan toute!

Interdite par les talibans, la culture du pavot gagne des régions autrefois épargnées

«Si la police vient pour détruire notre gagne-pain, nous l'accueillerons à coups de kalachnikov». Un cultivateur d'opium de Kopak

PHILIPPE GRANGEREAU LIBÉRATION

Kopak — Du pied des montagnes arides du Logar, au bout d'une dizaine de kilomètres de piste, surgit un hameau lové au fond d'une vallée encaissée aux reflets d'émeraude. Les murs des maisons de pisé y sont

très adroitement si l'on veut qu'il exsude sa précieuse sève, ces vendeurs d'opium étaient payés au triple du tarif normal des journalistes, 300 afghanis par jour. La moisson ne fut pas excellente, en raison d'un printemps inhabituellement froid. Mais les trafiquants ont bel et bien rempli leurs jarres à opium avant de plier bagage avec leur main-d'œuvre itinérante. Ils reviendront l'année prochaine.

«Nous sommes 28 dans ma famille, et je ne dispose que de deux frib de terres cultivables [un peu moins d'un demi-hectare, ndlr]. Comment aurais-je pu m'en sortir si j'avais planté du blé?», demande Mohammed Dastagir, la quarantaine, qui enseigne bénévolement les sciences naturelles à quelques élèves de primaire dans la mosquée. Il accompagne son aïeul d'un regard piteux adressé au sévère imam. «Il faut cependant reconnaître, modère le

Pour beaucoup d'habitants c'est une question de survie

religieux après s'être racé la gorge, que la culture de l'opium est pour beaucoup d'habitants une question de survie... et que parfois nécessité fait loi.» Cette année, près de la moitié des paysans du village ont semé du pavot; l'opium a été récolté en juillet et, depuis, ce sont les plants de cannabis qui envahissent les parcelles. La récolte de haschisch est pour bientôt.

Jamais pourtant, de mémoire d'anciens, on n'avait cultivé de plantes narcotiques à Kopak. Tout a commencé lorsque sont arrivés dans leurs pick-up flamant neufs «les hommes de Jalalabad», une ville proche de la frontière pakistanaise. Les trafiquants n'ont pas mis longtemps à convaincre les paysans qu'ils multiplieraient par dix le revenu de leurs maigres récoltes de maïs, de blé et de haricots en adoptant la culture du pavot. Le contrat était simple: ils n'avaient qu'à mettre leurs terres à la disposition des trafiquants, qui s'occuperaient de semer la plante à opium, de la cultiver et de la moissonner. En échange, le propriétaire recevrait la moitié de l'opium, payé au tarif en vigueur, 1500 \$ le man (sept kg), le kilo. Beaucoup en profitèrent et, comme ils n'avaient plus rien à faire sur leurs terres, louèrent leurs bras dans d'autres fermes de la région.

Car l'opium nécessite une main-d'œuvre qualifiée, et les paysans du cru ne faisaient pas l'affaire. Des journalistes chevronnés, amenés par les trafiquants, s'installèrent donc dans des tentes sur les collines qui surplombent Kopak. Ils étaient une centaine à trimer dans les champs, «des hommes surtout, tadjiks et pashtounes, parfois venus avec épouses et enfants», se souvient un habitant. Experts dans l'art compliqué de la culture du pavot,

«Que faire? L'emprise croissante des trafiquants — bien armés, riches à millions et souvent en cheville avec les chefs de guerre locaux — paraît inexorable dans cette région du Logar. C'est le chef adjoint du poste de police le plus proche qui le dit. «Que voulez-vous qu'on y fasse, soupire le capitaine Abdel Rahman, nous ne sommes que 22 policiers pour toute cette zone, nous manquons d'armes, nous n'avons pas une seule voiture, notre salaire se monte à 1700 afghanis mensuels [environ 35 \$] et nous n'avons pas été payés depuis trois mois?». Pour leurs opérations, les policiers en sont réduits à réquisitionner des taxis, car pour l'ensemble du Logar il n'y a en tout que... deux voitures de police. Malgré l'omniprésence de la culture de stupéfiants dans cette zone, la dernière saisie des policiers remonte à cinq mois: 1760 kg de haschisch et des armes ont été pris dans un labo clandestin où travaillaient 45 ouvriers. «Nous avons arrêté dix per-

sonnes, qui ont été remises aux fonctionnaires du ministère de l'Intérieur... pour être relâchées un peu plus tard, après qu'elles eurent grisé quelques pattes...»

Complètement démoralisé, le capitaine a d'autres raisons de s'inquiéter. Le 12 août, non loin de là, neuf policiers voyageant dans un minibus ont été tués dans une attaque au lance-roquettes et à la mitrailleuse lourde. Parmi ceux-ci se trouvait le commandant Abdel Khalek, qui s'était illustré neuf mois auparavant par une importante saisie de drogue. Les autorités afghanes ont, à leur habitude, mis l'accent sur le compte des talibans. Mais il s'agit beaucoup plus vraisemblablement, selon la police locale, d'une «vengeance des trafiquants». Version confirmée à Kaboul par le chef de la police nationale en personne, le général Haroon Asefi. «L'enquête est toujours en cours, explique-t-il. Mais tout indique qu'il s'agit de trafiquants de drogue.»

L'opium est désormais cultivé dans beaucoup de régions où le pavot n'avait jamais été planté. «Le gouvernement a fait une erreur énorme», explique le général Asefi, en promettant aux paysans l'an dernier 300 \$ par hectare de pavot détruit. Un paysan gagnait ainsi plus que s'il cultivait du blé... Cette mesure, qui a été effectivement appliquée dans certaines zones, a eu l'effet pervers d'encourager la production. Elle a depuis été supprimée. Le gouvernement du président Hamid Karzai tente aussi de lutter contre l'énorme corruption induite par le trafic de drogue et l'implication, à tous les niveaux, d'une grande partie de la fonction publique dans cette activité qui demeure la plus lucrative en Afghanistan. «Le gouverneur et le chef de la police du Badakhshan ont été limogés cet hiver pour cette raison», explique un officiel de l'ONU.

L'Afghanistan ne risque-t-il pas de devenir un narco-Etat à l'image de la Colombie, comme s'en est récemment inquiété le ministre afghan des Finances, Ashraf Ghani? «Non», estime le général Asefi, tout en reconnaissant être le «chef d'une police qui n'existe pas». «Nous avons besoin de personnel qualifié, de voitures, d'armes, de blindés, bref d'une police musclée pour lutter contre les puissants trafiquants. Mais il faut me laisser le temps de mettre les choses en place.» Le général assure que l'aide de l'Allemagne et des États-Unis pour la formation des 75 000 policiers et de 12 000 gardes-frontières afghans commence à porter ses fruits. Quelque 1300 recrues doivent sortir prochainement de la nouvelle académie de police. «Mais il nous faudra cinq ans, reconnaît-il, pour disposer de cette police musclée» qu'il ambitionne de constituer. «Pour l'instant, dans les zones où les trafiquants et chefs de guerre locaux sévissent, avec leurs centaines d'hommes en armes, nous sommes bien forcés de fermer les yeux.»

EN BREF

Résolution adoptée

New York (AFP) — Le Conseil de sécurité des Nations unies a adopté hier à l'unanimité une résolution visant à protéger les personnels humanitaires dans les zones de conflit. Le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, avait tenu à marquer par sa présence ce vote soulignant dans une brève allocution qu'il souhaitait qu'il soit dédié à l'humanité. Objet d'après-marchandages diplomatiques, cette résolution ne comporte pas de référence à la Cour pénale internationale (CPI), catégoriquement refusée par les États-Unis, qui figuraient dans

le projet initial déposé en mai dernier par le Mexique. Cette résolution stipule que les attaques «volontaires et intentionnelles» contre les personnels en mission humanitaire ou appartenant à des missions de maintien de la paix, constituent des «crimes de guerre». Washington s'inquiétait d'une première formulation qui aurait pu permettre, selon eux, de qualifier de «crime de guerre» toute forme d'attaque contre des personnels humanitaires.

Blair, me voici!

Londres (Reuters) — Un haut responsable des services secrets britanniques est sorti de l'ombre hier pour défendre le dossier du

gouvernement Blair sur les armes de destruction massive en Irak. John Scarlett, ex-chef des renseignements britanniques à Moscou, est venu témoigner devant la commission chargée de faire la lumière sur les circonstances de la mort de l'expert en armements David Kelly, qui s'est suicidé le mois dernier. Kelly avait été cité comme la source principale d'un reportage de la BBC affirmant que le gouvernement avait «corsé» son dossier de septembre 2002 sur l'arsenal irakien. Cette déposition intervient à la veille de celle du secrétaire à la Défense, Geoff Hoon. Tony Blair, doit quant à lui se présenter demain devant le juge Lord Hutton.

Troisième raid israélien à Gaza

Gaza (Reuters) — Un hélicoptère de combat israélien a tiré des missiles contre une voiture transportant des activistes du Hamas, hier dans la bande de Gaza, tuant un passant âgé.

Ce raid, le troisième en moins d'une semaine, montre la détermination d'Israël à poursuivre sa traque des militants du Hamas après l'attentat suicide contre un bus de Jérusalem qui a fait 21 morts, dont six enfants, la semaine dernière.

Les hélicoptères ont tiré plusieurs missiles sur la voiture pendant l'heure de pointe de fin de journée au camp de réfugiés de Jabalaya, près de la ville de Gaza.

Deux membres de Kassam, branche armée du Hamas, qui avaient pris place dans la voiture, ont survécu, l'un des deux ne souffrant que de blessures légères, a-t-on appris de source proche du mouvement. Mais les explosions ont tué un passant de 64 ans et ont blessé 20 personnes, dont six enfants, a-t-on appris de source médicale.

Israël a assassiné jeudi le numéro deux politique du Hamas, Ismaïl Abou Chanab, et dimanche, quatre membres de Kassam, dont un de ses chefs, Ahmed Chtoué, et il a annoncé qu'il continuerait de traquer les dirigeants du Hamas, dont beaucoup sont entrés dans la clandestinité. Le Hamas a promis des représailles. «Cette politique brutale du gouvernement israélien ne fera que nous engager dans le cercle vicieux de la violence. Israël doit com-



NIKOLA SOLIC REUTERS

Encore harnaché à sa charrette, un âne au flanc rougi est allongé sur le sol, mort. Son maître, un vieil homme selon des témoins, a été touché.

prendre qu'il n'y a aucune solution militaire au conflit palestinien-israélien», a déclaré le premier ministre palestinien Mahmoud Abbas.

La cible du raid, Khaled Masoud, est à l'origine de tirs de roquettes menés par Kassam, a déclaré un responsable israélien. Les missiles ont manqué leur cible parce que, pour limiter les risques de toucher des civils, ils étaient équipés de petites ogives, a expliqué un responsable de la sécurité. Par

ailleurs, Mahmoud Abbas a accusé Israël de réunir les ingrédients pour des violences en autorisant des extrémistes juifs à se rendre sur l'Esplanade des mosquées, site de Jérusalem révérent tant par les juifs que par les musulmans. La police israélienne avait dans la journée arrêté trois Palestiniens pour avoir tenté d'empêcher des non-musulmans de pénétrer sur le site, rouvert il y a plusieurs mois par Israël aux juifs et aux chrétiens.

Attentats de lundi à Bombay

New Delhi accuse Islamabad

REUTERS

Bombay — Tandis que les familles des victimes des attentats à la bombe de lundi incinéraient leurs proches à Bombay, l'Inde a reproché au Pakistan de ne pas sévir suffisamment contre les milieux islamistes.

Le vice-premier ministre indien, Lal Krishna Advani, a accusé Islamabad de mener «une guerre terroriste» contre l'Inde depuis que New Delhi a aidé le Bangladesh — alors Pakistan oriental — à obtenir son indépendance en 1971.

Le ministre s'est toutefois abstenu d'imputer directement à Islamabad les attentats de lundi, reconnaissant ne pas savoir qui en étaient les responsables. Les quatre explosions ont fait 50 morts et 148 blessés.

«Le Pakistan mène depuis 1971 une guerre contre l'Inde. La guerre terroriste de notre voisin [...] vise l'ensemble de l'Inde», a déclaré Advani hier à des journalistes.

Le ministre pakistanais de l'Information, Cheikh Rachid Ahmed,

a rétorqué que les accusations du gouvernement indien «n'étaient pas sérieuses». «Nous ne sommes pas impliqués dans une guerre avec l'Inde», a-t-il dit à Reuters. Nous n'en avons pas besoin et ce n'est que le problème de l'Inde. Islamabad a qualifié «d'actes de terrorisme» les attaques de lundi, survenues en période de détente dans les relations entre les deux puissances nucléaires voisines.

Les autorités indiennes ignorent toujours qui a posé les bombes, mais Advani a rappelé que des attentats du même type avaient été perpétrés ces derniers mois par le Mouvement des étudiants islamiques de l'Inde (Simi, interdit) agissant aux côtés du groupe activiste Lashkar-e-Taiba au Pakistan.

En outre, Advani a pressé le Pakistan de livrer à Bombay des suspects liés à de précédents attentats en Inde et a transmis à Islamabad une liste de suspects recherchés.

«Ce n'est qu'à ce moment-là que nous pourrions croire qu'ils pensaient ce qu'ils disaient hier en condamnant les attentats», a-t-il déclaré à Bombay.

Dans un discours prononcé hier à Singapour, le ministre indien des Affaires étrangères, Yashwant Sinha, a évoqué les attentats de Bombay pour inviter ses voisins asiatiques à accroître leurs dispositifs de sécurité face à la menace terroriste.

«Le terrorisme menace l'Asie plus que jamais. L'Inde, qui est une victime de longue date du terrorisme, a été frappée hier», a-t-il dit avant d'inviter notamment ses voisins à renforcer l'Association des pays d'Asie du Sud-Est (ASEAN) en matière de sécurité.

Des nationalistes hindous prévoient par ailleurs de tenir aujourd'hui à Bombay un rassemblement «silencieux» contre le gouvernement régional, auquel ils reprochent une mauvaise gestion de la sécurité. Organisé par le parti Bharatiya Janata (BJP) qui dirige le gouvernement national et ses alliés du parti Shiv Sena, le rassemblement doit attirer au moins un millier de personnes, a indiqué à Reuters le responsable du BJP à Bombay.

• LE DEVOIR •

A G O R A

Contre l'extrémisme de la Fierté

Il n'est pas nécessaire d'être un fondamentaliste religieux ou un fanatique de droite pour être opposé au mariage gai

«Quand on ne danse pas avec les sodomites, on n'existe pas.» — Camille Paglia

JOHN McKELLAR
Président de HOPE Toronto
hopenow@hotmail.com

L'attaque récente contre le Défilé de la Fierté gaie à Stockholm, en Suède, et le barbouillage du mot «honte» au moyen d'un fusil à peinture sur le trottoir devant la cathédrale Saint Michael constituent un triste avertissement de la dégénérescence que risque de connaître la lutte entre les dites gauche et droite. Par la poursuite avide et implacable de l'affirmation de leur style de vie, mes frères et sœurs activistes, de concert avec l'élite juridique, les politiciens prostrés et les médias libéraux, ont sérieusement compromis des décennies de travail pour assurer la tolérance et l'intimité.

On peut aisément défaire l'idée du mariage de même sexe sans la moindre référence à l'Écriture sainte ou à une doctrine d'Église. Personnellement, je déteste toutes les formes de dogme, religieux ou activiste gai. Mais je reconnais la vérité universelle qu'aucune des religions importantes du monde n'a jamais approuvé l'homosexualité, laquelle ne peut être pratiquée ouvertement qu'en des périodes pacifiques, riches et cosmopolites. Même dans l'Antiquité classique, l'homosexualité était controversée et, en dépit des prétentions exagérées des partisans de l'heure, il n'a existé aucun endroit ni aucune période où elle s'est exercée dans l'absence complète de flétrissure morale.

Au lieu d'invectiver le Vatican et de citer de travers M^{re} Henry, la foule qui réclame «le choix et la diversité» ferait bien de lire la presse gaie, ordinairement à la remorque de la ligne de parti activiste et qui est pourtant pleine d'articles, d'éditoriaux et de lettres au rédacteur qui démolissent et tournent en ridicule l'idée du mariage de même sexe. Il est clair qu'une grande majorité d'entre nous n'éprouve ni le besoin ni l'envie d'un mariage gai. Les écrivaines lesbiennes Jane Rule et Camille Paglia, la drag-queen Sky Gilbert et feu le pionnier de l'activisme Harry Hay font partie des nombreux adversaires éminents contre cette parité imposée. Nous n'avons pas besoin ni ne voulons de l'État dans nos chambres à coucher.

Nous n'avons pas besoin ni ne voulons être enchaînés par des règles, des règlements et de la paperasse. Nous avons déjà gagné la bataille des avantages pour le même sexe, de sorte qu'il n'existe plus de souci en ce qui concerne les pensions et la propriété. Que les hétéros conservent leur mariage. Nous voulons être libres de l'esprit commun, homogène et égalitaire qui est en train de détruire ce qu'il reste de la culture gaie.

Même le mariage-spectacle gai du 14 janvier 2001, à la Metropolitan Community Church de Toronto, traité comme l'événement social de la saison par les médias en délire, a été évité et ridiculisé par la communauté gaie. Mieux vaut demeurer à la maison et nettoyer le réfrigérateur lorsque votre image publique est pareillement représentée par de tels spécimens de martyrs larmoyants qui s'imaginent être des pionniers et des révolutionnaires alors qu'ils ne font que renforcer tous les préjugés contre nous.

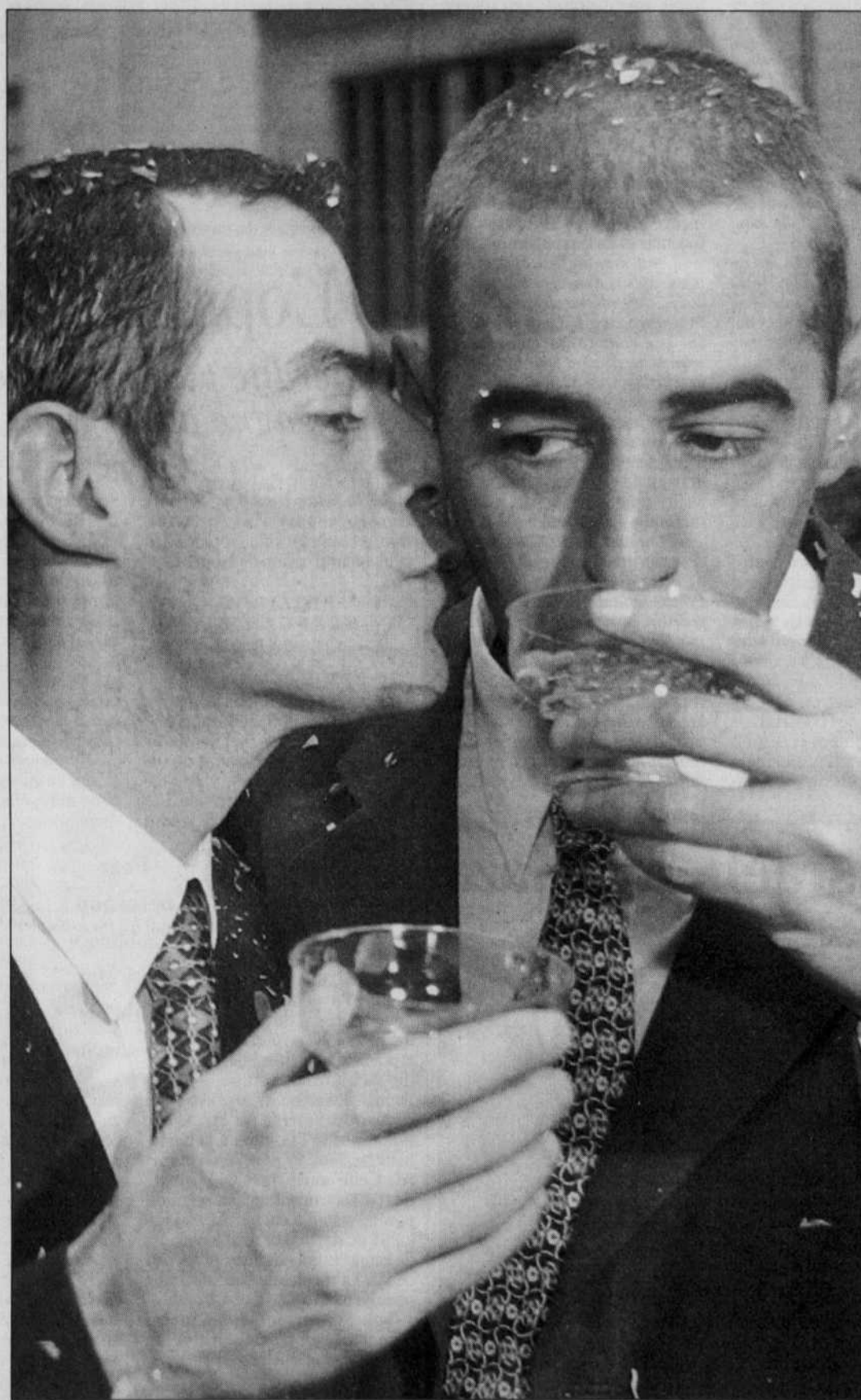
En tant qu'homme gai déclaré, je n'éprouve aucune difficulté à concéder que l'hétérosexualité est et sera toujours la norme humaine généralisée. Mais je n'ai pas de temps à perdre avec la mentalité moderne et gentille de culture pop qui met facilement l'homosexualité et l'hétérosexualité dans le même panier sans aborder les questions profondes de la psychologie humaine au-delà de la dichotomie superficielle du progressisme par rapport au conservatisme et de la liberté par rapport à l'oppression. J'ai encore moins de temps à perdre avec les demandes insatiables, infantiles et brailardées de mes frères et sœurs radicaux qui voudraient transformer la Terre entière en un placard.

Mythes, distorsions et propagande

Aussi, j'ai mis sur pied HOPE (Homosexuels opposés à l'extrémisme de la Fierté) en 1997 afin: ■ de dénoncer les mensonges, les mythes, les distorsions et la propagande de l'activisme gai contemporain; ■ de désarticuler la politique de l'oppression et de la victimologie; ■ de donner la parole aux gais et aux lesbiennes qui sont heureux et indépendants, qui ont réussi leur vie, qui ne se lèvent pas chaque jour avec «la haine, la bigoterie et la discrimination» qui les menacent sous leur lit et qui ne se précipitent pas auprès des cours de justice, des gouvernements ou des comités des droits de la personne pour une vie de préférences thérapeutiques.

Ces six dernières années, ma position présumément controversée m'a valu une attention considérable de la part des médias, me permettant des articles, publiant des articles me concernant, tant dans la presse gaie que dans la presse traditionnelle, m'accordant la participation à des entrevues et à des débats à la radio et à la télévision. En avril 2001, on m'a demandé une déclaration assermentée en faveur des répondants dans les cas de mariage de même sexe devant la Cour suprême de la Colombie-Britannique.

La plupart des Canadiens estiment que les gais et lesbiennes devraient avoir le droit de s'engager dans n'importe quelle sorte de sexualité consensuelle selon leurs préférences et d'organiser leur vie de la façon qui leur plaît. Mais j'en ai marre de ce mantra activiste qui voudrait que ma dignité et mes relations soient dévaluées parce que l'État ne veut pas légiférer sur un mariage de même sexe. Et je ne suis pas inquiet et égoïste au point d'exiger que le mariage soit redéfini pour le reste du monde. Le mariage n'est pas une convention arbitraire et ne doit pas changer avec le temps qui passe. On ne parle pas de musique, de mode ou d'art. On parle d'une institution dont les quatre interdits (on ne peut marier qu'une personne à la fois, une personne de l'autre sexe, une personne qui n'est jamais sous un certain âge et qui n'est pas de parenté rapprochée) ont été fixés dans la morale et dans la loi pendant des millénaires. L'humanité aspire à de tels facteurs stabilisants dans notre monde kaléidoscopique. Si nous abandonnons ces normes, alors tout devient légal et tout devient moral. Si on accor-



MARCOS BRINDICCI REUTERS

Le mariage n'est pas une convention arbitraire et ne doit pas changer avec le temps qui passe. On ne parle pas de musique, de mode ou d'art. On parle d'une institution dont les quatre interdits (on ne peut marier qu'une personne à la fois, une personne de l'autre sexe, une personne qui n'est jamais sous un certain âge et qui n'est pas de parenté rapprochée) ont été fixés dans la morale et dans la loi pendant des millénaires.

de les mariages gais (une prérogative des empereurs romains les plus décadents), pourquoi alors ne pas accepter la polygamie? Pourquoi pas l'union frère et sœur, parent et enfant?

Il n'est pas nécessaire d'être un fondamentaliste religieux ou un fanatique de droite pour être opposé au mariage gai. On notera qu'une coalition multiconfessionnelle de catholiques, de sikhs, de musulmans, d'anglicans et d'évangélistes est intervenue dans le débat judiciaire portant sur l'acte du mariage et compte mener jusqu'au bout le combat contre ce nihilisme. Le fait qu'un regroupement aussi divers d'organisations religieuses pourtant en désaccord sur de nombreux points d'ordre doctrinal, théologique et pratique soit unanime dans la défense du mariage montre clairement un souci majeur envers cette question. Par conséquent, les gais devraient cesser de rouspéter contre les chrétiens, les juifs et les musulmans sincères qui exercent leur droit constitutionnel de liberté d'expression sur le sujet de l'homosexualité et dont la vaste perspective philosophique triomphe facilement du provincialisme et de l'amoralité du monde gai. En effet, leur position est plus crédible et honnête que la casuistique tortueuse des ecclésiastiques intéressés qui prennent le chemin de la moindre résistance en créant leur propre église sur mesure pour proclamer leur philosophie de l'arc-en-ciel.

La propagande de l'activisme gai contemporain

Les activistes gais et leurs complices inconditionnels des médias nous lancent sans cesse par la tête que l'homosexualité «n'est pas un choix» parce que personne ne choisirait d'être gai dans une société homophobe. Premièrement, il y a un élément de choix dans tout comportement, sexuel ou autre. Deuxièmement, en dépit de la fanfare publique et des hypothèses à la mode, il n'existe pas la moindre preuve scientifique qui conclut que les influences biologiques, génétiques, psychologiques et sociologiques déterminent l'orientation sexuelle. Le changement même qui travaille actuellement l'opinion publique en ce qui concerne l'homosexualité et qui est présentement comme un progrès scientifique est contredit plutôt que soutenu par la science. Il s'agit d'une transformation de la moralité publique provenant de l'abandon

généralisé de l'éthique judéo-chrétienne. Bien qu'acclamé comme un progrès, ce phénomène n'est en réalité qu'un retour aux anciennes pratiques païennes appuyées par la réaffirmation contre-culturelle du relativisme moral gnostique.

Il est bien établi que les relations de longue durée et la fidélité sont extrêmement rares dans le monde gai. Qu'on aille des partys de gars de Hollywood à Fire Island, de la Fierté gaie aux Jeux gais, les hommes homosexuels sont constamment à la recherche de «la Mecque», même si celle-ci ne devait durer qu'une fin de semaine. Même lors de la Conférence globale sur le sida, la vie nocturne est plus remarquable que les activités diurnes. Chaque nuit, les discothèques sont pleines de médecins gais, d'infirmiers, d'activistes et de chercheurs gais qui se draguent sans scrupule les uns les autres. Les saunas y font des affaires d'or. Malgré la solennité et la tragédie qu'il y a de traiter d'une maladie fatale aussi répandue, l'atmosphère hétérosexuelle, lascive et carnavalesque du sexe ne connaît pas de relâche.

Les guides de ressources les plus populaires et essentiels pour les gais en voyage sont ceux qui repèrent avec révérence les endroits de drague où se pratique une sexualité gaie anonyme, qu'il s'agisse de saunas, de parcs, de toilettes publiques, d'autoroutes rurales ou de gares d'autobus dans les grandes villes. Quiconque s'imaginerait que le mariage de même sexe pourra réprimer l'impulsion d'excès libidinal de l'homme gai est ou bien naïf ou bien hypocrite. Récemment, *Xtra*, la revue bihebdomadaire gaie et lesbienne, publiait un article majeur intitulé «Comment rester mariée et être quand même une salope». À première vue, l'article peut paraître satirique. Mais il constitue en fait un mode d'emploi sérieux pour tirer profit des contradictions de la vie. Un autre article de la même revue parle de l'ironie perverse de voir comment les champions du droit au mariage sont des gens déjà accotés, qui ont perdu leur jeunesse, dont les enfants sont partis ou à la veille de partir et dont les parents sont en voie de disparaître.

Dans sa déclaration assermentée à l'appui du mariage de même sexe, EGALÉ (Égalité partout pour les gais et lesbiennes) affirme que si les gais et les lesbiennes sont exclus de ce qui est disponible pour le reste de la société, nous demeurerons toujours marginalisés et stigmatisés. Foutai-

se! L'activisme gai a toujours affiché une confiance belligérante naïve dans l'idée que l'«homophobie» disparaîtra à la suite d'une imposition éducationnelle massive des masses ignares. Mais un tel endoctrinement continu ne serait pas possible sans une oblitération fasciste de toutes les libertés. Et comme la liberté l'emporte toujours sur la diversité et la tolérance, vous pouvez être certains que la perception d'une menace à la liberté produira une réaction à l'échelle de la société qui assurera l'oppression de tous les homosexuels. Les hommes gais, en particulier, sont toujours sur le bord d'un précipice parce que nous sommes toujours les premiers à être purgés lors d'un cataclysme politique.

Un désespoir créateur

Autre prétention sophistiquée de la part d'EGALÉ: la «pureté du sexe» est l'équivalent de la «pureté de la race». Ceci non seulement est intellectuellement malhonnête mais insulte aussi et manque de respect envers les Noirs, les juifs et les autres minorités ethniques. L'auteur et professeur de sciences humaines, la lesbienne Camille Paglia, énonce succinctement: «L'establishment activiste gai a été stupide et étroit dans la manière de mener sa campagne des droits civils. Il n'y a aucune tête d'affiche gaie le moindrement de la trempe de Martin Luther King parce que l'activisme noir prenait racine dans la tradition spirituelle d'église envers laquelle la rhétorique politique gaie affiche une hostilité infantile. Le parallèle présumé par les dirigeants gais et entre les gais et les Noirs comme minorités opprimées a toujours été douteux et a été rejeté avec colère par bien des Afro-Américains. En effet, la discrimination contre la couleur de la peau n'est pas comparable à la résistance compliquée de presque toutes les sociétés contre l'homosexualité à découvert, laquelle implique de délicates questions de moralité et de psychologie. La plupart des gais peuvent «passer» quand ils le veulent — ce qui est une option disponible pour très peu de Noirs.» (Vamps And Tramps, 1994.)

Quels que soient l'enseignement ou le silence d'une société en ce qui concerne l'homosexualité, aucun gai ou lesbienne, entouré d'une masse écrasante d'hétérosexuels, ne se sentira à l'aise dans son monde sexuel et émotionnel, même dans la plus tolérante des cultures. Nous apprenons dès le plus jeune âge les rituels de la duperie, de l'affichage d'une fausse personnalité et de fausses apparences, et quiconque croit qu'une révolution politique, sociale ou même culturelle pourra apporter un changement fondamental à ce fait nie la réalité. La vérité malheureuse est que l'homosexualité masculine ne sera jamais acceptée totalement par la majorité hétérosexuelle, qui obéit à des diktats qui ne sont pas ceux d'une société ou d'une religion encrassée de préjugés mais qui sont ceux de la nature procréatrice.

Pourtant, ce désespoir approfondit notre perspicacité artistique et nous permet de créer la civilisation. Assurément, Michel-Ange, Léonard de Vinci, Tchaïkovski, Somerset Maugham, Gore Vidal et autres ont vécu de la souffrance et de l'aliénation. Mais voyez ce qu'ils ont donné au monde. Voyez le progrès qu'ils ont permis à l'héritage culturel. Ils étaient trop cultivés, créatifs et cosmopolites pour se préoccuper des banalités de la fierté sexuelle, des études de pédérastie et de différence. Un d'entre eux a glorifié Dieu et l'Église en peignant le plafond de la chapelle Sixtine malgré la dénonciation claire de l'homosexualité par le Vatican.

De loin, le corollaire le plus effrayant et le plus insidieux rattaché au mariage de même sexe est l'adoption de même sexe (déjà légale dans certains États). Ceci constitue un flagrant abus d'enfant. Les enfants ont besoin d'une mère et d'un père biologiques. Nous savons que ceci n'est pas toujours possible, même dans le contexte des mariages entre personnes de sexe opposé. Mais on ne règle pas un problème ou on n'allège pas une incohérence en l'augmentant. Les enfants ne sont pas censés être des cobayes pour des expériences d'ingénierie sociale. Des partisans intéressés fabriquent des statistiques pour soutenir des prétentions spéculatives selon lesquelles les enfants de mariages gais connaîtraient un sort équivalent à ceux des mariages traditionnels. Mais le phénomène des parents de même sexe n'a pas la longévité nécessaire pour tirer de telles conclusions alors que l'expérience vécue par les familles monoparentales a souvent, bien que pas toujours, manifesté une déficience dans le développement des enfants.

Quand la société permet à des hommes d'épouser des hommes et à des femmes d'épouser des femmes, elle perpétue l'aliénation des sexes et contribue à la crise toujours croissante dans les rôles du sexe. Avant Stonewall, les gais et lesbiennes se mélaient dans la société et dans des clubs avec une assez bonne compréhension et une certaine appréciation de l'un et de l'autre. Mais, à mesure que la libération gaie s'est affirmée, les hommes gais, bouillant de leur liberté nouvellement acquise, ont plongé dans des bacchanales de narcissisme et de promiscuité. Les bars exclusifs, les chambres des orgies, les saunas ont éclaté en nombre et en luxe. D'étranges maladies parasites ont bientôt commencé à apparaître et, en 1981, on a identifié un «cancer gai», le sida. Nous devons avoir l'honnêteté de reconnaître que la tentative des hommes gais de créer un monde sans femmes a échoué de façon catastrophique.

Malheureusement, le sens de l'histoire des gens commence au jour de leur naissance, ce qui signifie que tout ce qui les précède est démodé et non pertinent et que tout ce qui suit est éclairé et progressif. Cependant, nous ne pouvons ni ne devons ignorer les leçons de l'histoire et de la loi naturelle. Maintes et maintes fois, on a vu que chaque fois que l'humanité n'a pas protégé les institutions politiques, morales et sociales qui avaient fait leurs preuves, chaque fois que l'humanité a érigé l'orgueil en vertu, a épousé un comportement populaire contraire à la loi naturelle, et chaque fois que l'humanité est devenue arrogante, autonome, égalitaire, nihiliste et irréfléchie, la civilisation s'est effondrée — toujours et sans exception. Voici que nous répétons ce cycle et que nous nous apprêtons à nous écraser et à être consumés une fois de plus dans les flammes.

• AGORA •

Un malaise difficile à porter

Le ton du texte romain sur les unions homosexuelles ferme la porte à toute espèce de dialogue avec des personnes qui sont aussi des fils et des filles de Dieu

ROBERT RICHARD
Prêtre du diocèse de Nicolet

La Curie romaine, avec l'approbation du pape, s'oppose à la reconnaissance juridique des unions entre personnes homosexuelles. Elle invoque des raisons, mais ce n'est pas mon intention de les discuter ici.

Je voudrais cependant remettre en question le ton incisif de ce texte romain. D'une part, on y parle de l'homosexualité comme d'un problème, d'une anomalie, d'une inclination objectivement désordonnée. D'autre part, on dira des pratiques homosexuelles qu'elles sont des dépravations graves, des comportements déviants, des péchés gravement contraires à la chasteté.

Je me demande comment je pourrais être encore crédible en prêchant un Dieu d'amour tel qu'enseigné par le Christ tout en souscrivant à une telle façon d'aborder la question de l'homosexualité et des relations qui en découlent. Voilà l'objet d'un malaise que je ne suis certes pas seul à porter.

Au-delà des comportements qui dérangent chez les autres, il y a d'abord des personnes en quête d'aimer et d'être aimées. C'est un trait fondamental de tout être humain et, dans ce cas-ci, il n'est pas inutile de le rappeler.

Je ne suis pas spécialiste des questions morales. Je reconnais qu'en cette matière, j'ai le devoir de me référer à des personnes plus compétentes. Mais l'Eglise

m'a un jour ordonné prêtre pour annoncer une parole de libération à toute personne et pour favoriser la communion entre les personnes elles-mêmes et avec Dieu.

Je ne peux donc, en conscience, demeurer insensible à la souffrance que cause un tel jugement aux personnes qui vivent une situation de vie qu'elles n'ont pas choisie. À ce chapitre, la liste est beaucoup plus longue que celle des seules personnes homosexuelles.

Naturel ou pas ?

Le texte romain dit que «le mariage est saint alors que les relations homosexuelles contrastent avec la loi morale naturelle». Avec d'autres, je m'interroge sur ce qui est naturel pour une personne homosexuelle. Serait-ce de chercher à vivre en hétéro, de faire semblant, d'aller jusqu'au mariage avec une personne de l'autre sexe dans l'espoir de «guérir» un jour? De telles options, on l'a vu trop de fois, ne font qu'augmenter la souffrance ainsi que le nombre des personnes concernées par l'homosexualité.

Dans le cortège des maquillages, des accoutrements bigarrés et des gestes provocateurs de certaines personnes homosexuelles, n'y a-t-il pas un cri que l'on se doit d'entendre, comme être humain et surtout comme chrétien? Un cri qui dirait: «aimez-vous tels que nous sommes, sans que l'on doive se cacher, et laissez-nous le droit d'aimer»?

En condamnant les relations homosexuelles, la Curie romaine ne semble pas reconnaître que l'amour puisse être possible entre deux personnes de même

sexe. Elle nie aussi toute espèce de fécondité de leur part. Ça aussi, ça me pose question.

Le plus grand commandement

Le Christ a fait de l'amour de Dieu et des autres le plus grand commandement duquel découlent tous les autres. Quelqu'un peut-il être «contre nature» lorsqu'il s'engage sur le chemin non pas de l'égoïsme mais de l'amour véritable avec une autre personne? A mon humble avis, ce qui fait la dépravation d'un acte sexuel, qu'il soit hétéro ou gai, c'est lorsque l'amour en est absent ou lorsque le bien-être d'une autre personne est menacé.

Tant que l'homosexualité restera la proie de qualificatifs incendiaires, des personnes vivront dans l'ombre d'un secret inavouable par peur d'être rejetées par leurs proches. En revanche, il y aura aussi des gens qui se réuniront en ghetto et qui se manifesteront à l'occasion de manière provocante.

Ce qui est le plus navrant, c'est que le ton du texte romain sur les unions homosexuelles ferme la porte à toute espèce de dialogue avec des personnes qui sont aussi des fils et des filles de Dieu. Il aurait peut-être été bon d'entendre les personnes homosexuelles elles-mêmes sur ce qu'elles vivent non seulement de souffrant mais de beau et de grand.

D'ici là, je crains fort qu'encore beaucoup trop de gens ne souffrent en silence au profit d'une prétendue rectitude morale chrétienne. Et ça, comme prêtre et comme être humain, je ne peux pas l'accepter.

Courrier

La vraie immoralité

Mariage homosexuel: voilà que le pape s'en mêle et déclare que l'homosexualité est une dépravation grave et immorale. Étonnant? Bien sûr que non! Pourtant, comment expliquer que la même Église catholique célébrait des unions entre personnes du même sexe avant que la peste décime 25 millions d'hommes et femmes en Europe au XIV^e siècle? Le pape dit que l'homosexualité est contre la loi naturelle. Alors, comment expliquer que les comportements homosexuels soient présents chez plusieurs espèces animales (oiseaux, dauphins, singes, etc.). Les animaux, créés par Dieu, peuvent-ils être contre nature? L'homosexualité fait partie intégrante de la diversité naturelle.

Jean-Paul II, comme plusieurs autres qui s'opposent au mariage homosexuel, prétend que le but du mariage est la procréation. Alors, selon cette logique, il faudrait annuler le mariage des millions de couples hétéros qui ne veulent pas d'enfants! D'autre part, les homosexuels ne sont pas stériles; plusieurs couples homosexuels décident d'avoir des enfants.

Ce qui choque le plus, c'est de me faire condamner en tant que personne immorale par une Église qui aurait avantage à se regarder le nombril. C'est cette même Église qui refuse l'absolution à ma grand-mère dans les années 1940 parce que ça faisait plus d'un an qu'elle n'avait pas eu de bébé, elle qui en avait déjà eu sept. C'est cette même Église qui n'a pratiquement pas levé le petit doigt pour empêcher le génocide de six millions de juifs. C'est cette même Église qui considère encore aujourd'hui les femmes comme des êtres inférieurs en leur refusant le statut de prêtre. C'est cette même Église qui refuse l'utilisation du condom pour empêcher les gens de mourir du sida en Afrique. Ça, c'est immoral!

Stéphan Giroux
Montréal, 1^{er} août 2003

Une tendance historique

Gérard Lévesque (*Le Devoir*, 23 et 24 août) fait bien dire à la nature ce qu'il veut. Un philosophe devrait pourtant savoir lire Pascal: «Mais qu'est-ce que nature? Pour quoi la coutume n'est-elle pas naturelle? J'ai grand peur que cette nature ne soit elle-même qu'une première coutume, comme la coutume est une seconde nature». Pascal, *Pensées*, 120.

Combien de fois faudra-t-il le répéter? Le mariage civil n'a rien de naturel, c'est une institution sociale qui a pour but d'encadrer l'union d'un couple et son évolution. Ça, c'est l'aspect social. Le mariage a été créé pour assurer la transmission du patrimoine dans la lignée. Ça, c'est l'aspect historique. Quant à l'aspect juridique, l'article 392 du Code civil dit ceci: «Les époux ont, en mariage, les mêmes droits et obligations. Ils se doivent mutuellement respect, fidélité, secours et assistance. Ils sont tenus de faire vie commune».

On remarquera que, dans aucun de ces cas, il n'est question de procréation. C'est facile à comprendre, c'est parce que ce n'est pas le mariage qui produit la procréation. La procréation est le résultat de la rencontre des gamètes. Tout le monde le sait, et la preuve en est que les enfants hors mariage ne sont pas du tout une exception. Par ailleurs, les gais et les lesbiennes sont capables d'avoir des enfants et ils ne s'en privent pas.

C'est une tendance historique constante et remarquable dans l'histoire que ceux qui disposent de tous les droits estiment que ceux-ci leur sont dus par nature, mais pas aux autres. La dignité consiste à reconnaître l'égalité et non à s'autoriser d'une situation actuelle pour mépriser les autres.

Francis Lagacé
Montréal

Une question mal posée

Dans tout ce débat sur le mariage des personnes du même sexe, il semble que la question soit mal posée.

Selon moi, on ne doit pas se demander si on doit ou pas permettre le mariage entre personnes du même sexe mais plutôt pour qu'une telle institution soit nécessaire dans une société comme la nôtre. Si on accorde aux gais le droit de se marier, pourquoi deux frères ou deux sœurs ou deux amis ou amis qui pourraient vivre dans le mariage une façon d'éventuellement s'entraider ne pourraient-ils pas le faire? Juste parce qu'ils ne dorment pas dans le même lit, qu'ils ne s'aiment pas «d'amour»? Soyons sérieux.

Cette question du mariage des gais ne peut être résolue que par une réflexion sur la nécessité du mariage dans une société évoluée comme la nôtre.

Je propose de ne permettre le mariage qu'aux seuls couples, de même sexe ou de sexes différents, qui ont des enfants à charge et de définir cette institution en prenant seulement cela en compte. Bref, le mariage pour la protection des enfants et rien d'autre.

Pour tous les autres cas, si deux citoyens adultes décident de faire un contrat entre eux, qu'ils le fassent devant notaire et que ces contrats soient régis par les lois qui régissent tout autre contrat.

Il est temps que le gouvernement cesse d'infantiliser ses citoyens. Au Québec, les citoyens et les citoyennes sont égaux à tout le moins devant un contrat d'entente à signer. Le gouvernement n'a plus à se voir comme un protecteur des femmes devant les hommes. Cette attitude gouvernementale était peut-être justifiée autrefois, mais plus maintenant. Les femmes sont au moins aussi compétentes que les hommes pour signer un contrat.

André Simard
Québec, août 2003

Au-delà du droit

Sur le plan judiciaire, le doute n'existe à peu près pas: toutes les cours de justice, y compris la Cour suprême du Canada, compte tenu de la jurisprudence, jugeraient que l'interdiction du mariage aux homosexuels est discriminatoire et contraire à la Charte canadienne des droits et libertés. Telle est la conséquence de ce pouvoir accordé aux juges par la réforme constitutionnelle de 1982 et d'une culture juridique des droits de la personne poussée à l'extrême.

Avec la question du mariage homosexuel, nous sommes arrivés à une situation-limite. De toute évidence, le sujet déborde largement la question des droits et libertés. Que faire lorsque la population est si divisée? La décision la plus sage serait sans doute de reconduire la définition actuelle du mariage par une loi, quitte à y inclure une clause dérogatoire ou nonobstant, prévue à l'article 33 de la charte. Cette clause est d'une durée maximale de cinq ans et elle est renouvelable. Devant pareille proposition, plusieurs lanceront sans aucun doute de hauts cris. Mais sur un sujet aussi important que le mariage, il n'y a aucune raison d'agir rapidement.

S'il y avait, dans le cas de l'interdiction du mariage homosexuel, une si manifeste violation des droits de la personne, comment expliquer alors que seulement deux pays démocratiques, à ce jour, le permettent? Faut-il à tout prix que le Canada devienne le troisième État à reconnaître cette redéfinition du mariage? Et pourquoi ne pas permettre éventuellement un référendum sur le sujet, puisque celui-ci va bien au-delà d'une question de droits et de protection d'une minorité?

Michiel Lebel
Ancien professeur des droits et libertés de la personne

Pourquoi le Barreau du Québec est en faveur du mariage des personnes de même sexe

PIERRE GAGNON
Bâtonnier du Québec

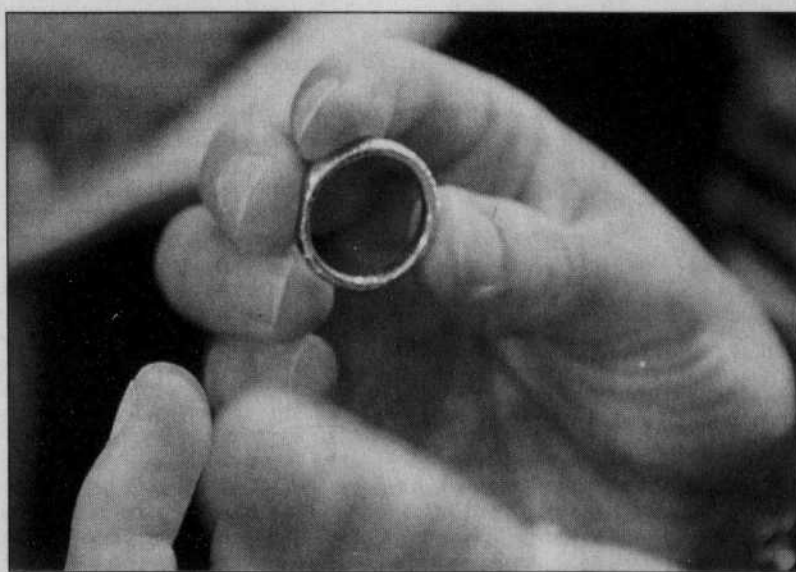
Exercant son rôle dans la protection des valeurs d'une société libre et démocratique ainsi que sa responsabilité d'ordre social, notamment en faisant la promotion de l'égalité de tous devant la loi et en protégeant l'équilibre entre les citoyens et l'État, le Barreau du Québec énonce sa position sur le mariage des personnes de même sexe.

Le Barreau du Québec appuie l'avant-projet de loi fédéral sur cette question. Notre position ne doit pas surprendre compte tenu de l'état actuel du droit et de l'évolution de la société québécoise. Nous l'avons rendue publique dès le printemps dernier, lorsque nous avons présenté au ministère de la Justice du Canada, à sa demande, notre mémoire sur son document de travail intitulé *Mariage et reconnaissance des unions de conjoints de même sexe*.

Au congrès du Barreau, fin mai, j'ai rappelé cette position. Elle est demeurée inchangée depuis le dépôt de l'avant-projet de loi sur le même sujet par le ministre de la Justice au mois de juillet. Sur quoi est fondé notre appui?

Respect des droits et libertés

«Judiciairement parlant», si l'on me passe l'expression, il faut tenir compte de la situation suivante: la Cour supérieure du Québec ainsi que les cours d'appel de la Colombie-Britannique et de l'Ontario ont déclaré inconstitutionnelles les dispositions législatives et de *common law* qui prévoient que le mariage ne peut unir que des personnes de sexe opposé. Ces tribunaux ont décidé qu'une définition du mariage qui exclut l'union entre personnes de même sexe viole l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés, qui interdit toute discrimination fondée sur l'appartenance sexuelle. Ils précisent que cette violation est une atteinte à la dignité de la personne qui ne peut être justifiée de façon raisonnable dans une société libre et démocratique.



Le libre choix de leur union favorisera la stabilité sociale, juridique et économique des époux de même sexe et de leur famille.

Les termes de la décision de la Cour d'appel de l'Ontario sont éloquentes. Dans ses motifs, elle souligne, en substance, qu'une loi qui prohibe les mariages entre les personnes de même sexe ne cadre pas avec leurs besoins, leurs potentialités et leur vécu. Elle rappelle que les conjoints de même sexe sont capables de relations amoureuses durables, tout aussi significatives que celles de personnes de sexe opposé. Enfin, elle fait remarquer que les personnes de même sexe peuvent choisir d'avoir des enfants par le truchement de l'adoption, d'une mère porteuse ou de l'insémination artificielle. Par ailleurs, ajoute la cour, la procréation et la maternité ne sont ni les seuls buts du mariage ni la seule raison pour laquelle les couples choisissent de s'unir.

Pour le Barreau du Québec, dont le Comité sur le droit de la famille a étudié cette question attentivement, il appartient maintenant au législateur de permettre aux conjoints de même sexe le

libre choix de leur union afin qu'ils puissent, au même titre que les autres couples, bénéficier d'une base stable sur laquelle construire leurs relations. Ce libre choix permettra de donner son plein effet à la relation conjugale et favorisera la stabilité sociale, juridique et économique des époux de même sexe et de leur famille.

Respect des croyances religieuses

Quant à l'avant-projet de loi proposé par le ministre de la Justice du Canada, il est simple et efficace. En deux articles clairs, il prévoit d'abord que «le mariage est, sur le plan civil, l'union légitime de deux personnes, à l'exclusion de toute autre personne». Ensuite, distinction importante, il précise que «la présente loi est sans effet sur la liberté des autorités religieuses de refuser de procéder à des mariages non conformes à leurs croyances religieuses».

Rédigé ainsi, l'avant-projet de loi

ouvre des horizons nouveaux aux conjoints de même sexe tout en tenant compte de l'autonomie et de la dignité humaine. Il distingue l'institution du mariage des croyances religieuses, qu'il respecte par ailleurs.

Comme l'a souligné avec justesse notre comité dans ses commentaires sur le document de travail du ministère de la Justice au printemps dernier, la société québécoise a considérablement évolué depuis les 40 dernières années et en est «sans doute rendue au point où il n'est plus admissible de continuer de mettre en valeur certaines institutions qui perpétuent les inégalités sociales et juridiques».

La législation dite sociale s'est elle-même ajustée au développement de la société. Il est vrai qu'au Québec, au Canada, dans les autres provinces et en Europe, nous avons vu se multiplier des lois, règlements et programmes qui reconnaissent aux conjoints de même sexe les mêmes droits et avantages que ceux reconnus aux conjoints de sexe opposé.

Cependant, croyons-nous, une telle législation à la pièce est insuffisante et ne comble pas intégralement les besoins des conjoints de même sexe. Elle ne leur permet pas d'atteindre, de facto, les droits conférés par le mariage, comme c'est le cas pour les conjoints de sexe opposé, et perpétue la discrimination dont ils font l'objet.

La solution la plus complète

C'est pourquoi le Barreau du Québec opte pour la solution qui non seulement est la plus simple sur le plan juridique puisqu'elle élimine les contestations judiciaires basées sur la Charte mais est également la plus complète sur le plan de ses effets. Les couples homosexuels désirant de plus en plus reconnaître publiquement leur engagement au même titre que les couples mariés de sexe opposé, cette solution a le mérite de répondre à leurs attentes.

Socialement et juridiquement, notre société a atteint cet idéal d'égalité.

Une question de droits et non de choix

MÉLANIE CHAPLEAU
Montréal

M. Berry Farah, j'ai lu votre texte (*Le Devoir*, page Idées, 5 août 2003) avec la plus grande attention à propos du monde homosexuel. Est-ce que l'homosexualité est une identité ou une situation de vie, une façon différente de vivre sa sexualité? Étant moi-même une jeune lesbienne, j'ai passé des heures à discuter ou à réfléchir sur ce que je suis, sur ce que sera ma vie en tant que lesbienne. Mon homosexualité — qui n'est en fait qu'une préférence sexuelle — prend tellement de mon temps et occupe à ce point mon esprit qu'il m'est difficile de la comparer à l'hétérosexualité. Est-ce qu'une hétérosexuelle s'interroge à ce point sur ses désirs ou sa façon de vivre sa sexualité? A-t-elle à se demander si elle doit cacher le fait qu'elle aime les gens du même sexe? A-t-elle eu à expliquer à nombre de personnes ce qu'est la réalité gaie, c'est-à-dire être une personne ordinaire attirée par les gens du même sexe? A-t-elle eu à démystifier dans son entourage sa sexualité, devant tant de préjugés dont moi-même j'ai dû me défaire tellement ils sont ancrés dans l'imaginaire collectif? La réalité homosexuelle est aujourd'hui bien différente de celle des hétéros.

Qu'on le veuille ou non, le jeune homosexuel passe inévitablement par une crise identitaire, dans son refus d'être différent et sa recherche de gens comme lui. Je ne sais pas comment je vivrai mon homosexualité dans trente ans, sans doute ma vision aura-t-elle changé, mais pour l'instant, il est pour moi clair que l'homosexualité est par la force des choses une identité bien plus qu'une simple préférence. Elle l'est à cause de l'ignorance de la population de notre réalité, mais aussi à cause de l'absence de visibilité de l'homosexuel dans la société. Je sais que l'acceptation et la compréhension de l'homosexuel passent par notre interaction et par l'affichage de notre différence.

D'abord pour que l'on nous connaisse mais aussi pour éliminer le sentiment d'isolement des jeunes homosexuels. Le mouvement de libération homosexuelle est bien jeune. Il nous reste bien du chemin à faire pour passer de la tolérance à l'acceptation.

Il est vrai que l'homosexualité n'a jamais été aussi mal vue qu'à partir du XIX^e siècle, mais la réalité demeure que jamais dans l'histoire elle n'a pris la forme qu'on veut lui accorder aujourd'hui, celle de deux êtres de même sexe qui s'aiment et qui veulent vivre ouvertement ensemble. Si j'ai bien lu mes livres d'histoire, l'homosexualité était acceptée en tant que rite initiatique, mais jamais en tant qu'union de partage et d'amour. On a accepté l'homosexualité sous son angle sexuel, jamais affectif. Il me semble qu'en refusant le mariage homosexuel, nous tombons dans le même piège: faites ce que vous voulez dans votre intimité, mais de grâce ne le montrez pas en plein jour! Ou comme dans l'Antiquité: soyez bisexuels, mais pas exclusivement homosexuels!

Une menace ?

Parlons maintenant de sectorisation et de culture. La sectorisation est un phénomène naturel, les gens ayant les mêmes intérêts, souvent la même culture, ou étant de même classe sociale ont tendance à se regrouper entre eux. Ils partagent les mêmes goûts et le même vécu. Sont-ils une menace pour la cohésion de la société? Les gens se regroupent pour rencontrer des gens partageant les mêmes intérêts. En oubliant-ils les intérêts du reste du monde? L'orientation sexuelle est plus qu'un intérêt, mais une réalité intrinsèque qui n'est pas écrite sur notre front et qui n'est pas aussi visible que la couleur de la peau, par exemple. Nous avons besoin de nous retrouver, d'avoir un lieu de rencontre. D'où le village, d'où le ghetto. Un lieu où l'on se retrouve entourés de 90 % d'homosexuels ou de 90 % d'hétérosexuels. Un

lieu qui ressemble un peu plus au monde dans lequel l'hétérosexuel vit. Un lieu dont, pour le moment, nous avons besoin. Est-ce que, parce que nous nous battons pour nos droits, nous cessons de nous battre pour d'autres causes collectives, comme la paix dans le monde, les garderies à 5 \$, etc.? Nous ne nous enfonçons pas dans notre différence, nous voulons juste être pleinement reconnus pour ce que nous sommes.

Nous, minorité, ne crions pas au scandale parce que nous n'avons pas gain de cause mais bel et bien parce que nous n'avons pas les mêmes droits que la majorité. Nous voudrions bien crier à l'indifférence, mais nous devons d'abord être reconnus comme l'égal de la majorité dans cette différence.

At-on cultivé un lobby ou une pseudo-culture pour nous isoler? Il me semble plutôt que nous avons commencé à être reconnus avec la montée de la société de consommation. Nous ne sommes pas vus comme des homosexuels, mais comme des consommateurs. Les gais dépensent beaucoup, ouvrons-leur une place dans les marchés, donnons-leur de la visibilité! La Fierté gaie apporte de l'argent à Montréal. Le tourisme gai est payant. Ne serait-ce pas plutôt la société hétérosexuelle qui a créé ce lobby?

Il n'y a pas de culture gaie, il y a des regroupements entre personnes ayant des affinités sur le plan sexuel. Des regroupements de gens qui ont besoin de se rencontrer et de partager leur vécu. Des gens qui ont un point en commun au-delà de leurs cultures respectives. J'attends avec impatience le moment où ces regroupements ne seront plus nécessaires, où nous serons une minorité qui fera entièrement partie du décor. Le moment où l'homosexuel sera présent ouvertement partout et aura tous les droits qu'on accorde aux hétérosexuels. Car s'il n'y a pas de genre homosexuel, l'homosexualité n'est pas une question de choix, elle fait partie de nous et tout ce que nous demandons, c'est que vous le reconnaissiez.

LE DEVOIR

LES SPORTS

CHAMPIONNATS DU MONDE D'ATHLÉTISME

La coureuse de fond Émilie Mondor passe à l'histoire de l'athlétisme canadien

PRESSE CANADIENNE

Saint-Denis — La coureuse de fond Émilie Mondor a été la première Canadienne de l'histoire à descendre le 5000 mètres sous les 15 minutes, hier, aux Championnats du monde d'athlétisme. Mondor, qui est âgée de 22 ans, a fracassé un des plus vieux records canadiens en athlétisme, réalisant un chrono de 14 min 59 s 68 qui lui a permis d'accéder à la finale. Mondor a éclipsé la marque de 15 min 01 s 30 qu'avait établie Lynn Williams il y a 18 ans. Elle a aussi amélioré son record personnel de

plus de sept secondes. Plus important encore, l'exploit qu'elle a réalisé l'assure également d'une participation aux prochains Jeux olympiques d'Athènes, l'an prochain. «C'est un rêve qui se concrétise d'être la première Canadienne à descendre sous les 15 minutes dans cette épreuve», a déclaré Mondor, qui a obtenu le 13^e meilleur temps de la journée. Je n'étais pas certaine de pouvoir y parvenir. Et de me qualifier pour la finale, en plus, est la cerise sur le gâteau pour moi. Maintenant, mon objectif sera de terminer parmi les 12 premières dans la finale.» Mondor a terminé septième de

sa course, devançant la championne du monde en titre Olga Yegorova, de la Russie, qui a pris la 10^e place et a été éliminée. L'autre Canadienne en lice, Courtney Babcock, de Chatham, en Ontario, a décroché la 15^e et dernière place disponible. Les trois temps les plus rapides ont été inscrits par Edit Masai, du Kenya, classée sixième au monde, s'est qualifiée première en 14 min 45 s 35. La finale aura lieu samedi.

Cummins sixième

Au 800 mètres féminin, Diane Cummins, de Victoria, qui repré-

sentait un espoir de médaille, a pris le sixième rang en finale. Cummins, cinquième aux championnats du monde de 2001, a signé un chrono de 2 min 02 s 48. Elle était satisfaite de sa performance, mais était déçue que les deux premières aient utilisé des tactiques d'équipe. Maria Mutola des Lourdes, du Mozambique, a défendu avec succès son titre avec un temps de 1 min 59 s 89. Elle est aussi la championne olympique en titre. La Britannique Kelly Holmes, la partenaire d'entraînement de Mutola, a terminé deuxième en 2 min 0 s 18 et la

Russe Natalya Khrushchelova a terminé troisième en 2 min 0 s 29. La coureuse de haies Perdita Felicien, de Pickering, en Ontario, s'est qualifiée en vue de la finale. Felicien a couru en 12,68 secondes pour remporter sa course et confirmer qu'elle est une sérieuse aspirante à une médaille lors de la finale de mercredi. Il s'agissait du deuxième temps le plus rapide de la journée. Brigitte Foster, de Jamaïque, qui a devancé Felicien pour remporter la médaille d'or aux Jeux panaméricains au début du mois, a réussi le temps le plus rapide en 12,65.

Jon Drummond se retire

Saint-Denis (AP) — Le sprinter américain Jon Drummond a préféré quitter de son plein gré les Championnats du monde d'athlétisme hier plutôt que de risquer une exclusion pour son attitude déplacée après sa disqualification en séries du 100 mètres. Drummond, qui avait perturbé les Mondiaux en refusant de quitter la piste après sa disqualification pour faux-départ, a annoncé sa décision alors que les responsables de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) avaient menacé de l'exclure des Mondiaux pour «avoir nui à l'image de son sport». L'IAAF avait donné jusqu'à hier soir à la Fédération américaine (USATF) pour prendre une sanction disciplinaire contre Drummond. «Pendant nos entretiens, Jon Drummond nous a informé qu'il se retirait de la compétition et qu'il mettait un terme à sa saison», a annoncé l'USATF.

Drummond, qui espérait pouvoir disputer le relais 4x100 mètres en fin de semaine, a confirmé ces informations dans un communiqué. «Mon mental est brisé parce que j'ai toujours voulu divertir les fans, a déclaré l'Américain. Ça m'attriste de ne pas pouvoir concourir ce week-end ni pour le reste de la saison.» Drummond, 34 ans, a été sacré deux fois champion du monde avec le relais 4x100 mètres américain, en 1993 et 1995. Il a également été sacré champion olympique avec ses coéquipiers en 2000 à Sydney.

Kim Collins, le paresseux couronné

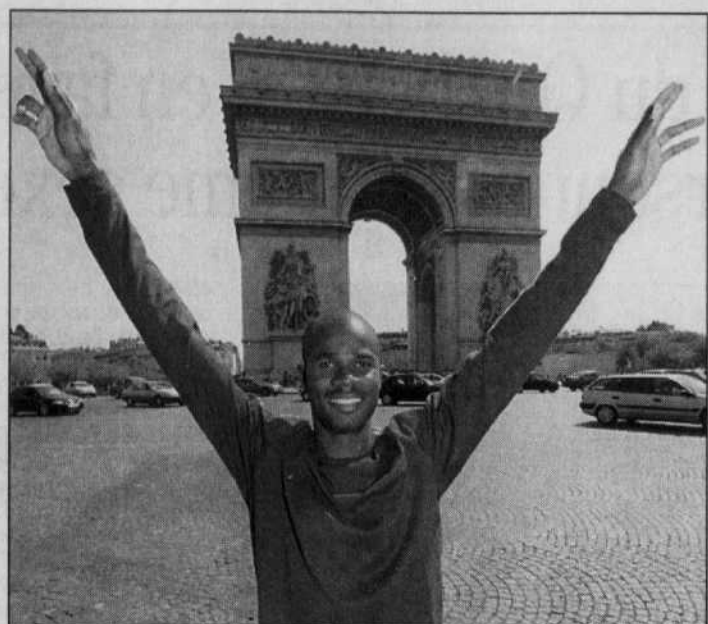
ASSOCIATED PRESS

Saint-Denis — Kim Collins s'était mis au sport uniquement «pour se faire des nanas». Il est devenu lundi soir champion du monde du 100 mètres. Son attitude décontractée a payé sur la piste du Stade de France, où le sprinter de Saint-Kitts et Nevis a battu tous les favoris, dont le recordman du monde américain Tim Montgomery.

«Je suis paresseux. Je ne fais pas partie de ces sprinters qui travaillent vraiment dur. Je suis plus du genre relax», a déclaré Collins, qui pèse environ 10 kilos de moins que le reste de ses rivaux. «J'ai commencé la piste à cause des filles. Je pense que [mon côté détendu] est la clé de mon succès.»

Depuis la victoire du sprinter de Trinidad Hasely Crawford dans le 100 mètres des Jeux olympiques de 1976, le monde de la vitesse n'avait pas connu pareille surprise. Collins s'est imposé au nez et à la barbe de tous les favoris dimanche, en 10,07 secondes, devant Darrel Brown (Trinidad et Tobago) et le Britannique Darren Campbell. Brown, Campbell et l'autre Britannique Dwain Chambers ont tous trois été chronométrés en 10,08 secondes et les juges ont eu recours à la photo finish pour les départager. Montgomery s'est classé cinquième, en 10,11, devant son compatriote Bernard Williams (10,13).

«C'était serré, a commenté Collins, âgé de 27 ans. Cette course était ouverte à tout le monde. Je pensais avoir de bonnes chances, j'y



MAL LANGSDON REUTERS

Triomphal, Kim Collins affichait hier le V de la victoire alors qu'il jouait les touristes près de l'Arc de triomphe à Paris.

pensais depuis un bout de temps déjà. Depuis plusieurs jours, je me voyais en train de la gagner.»

Collins, sixième d'une famille de 11 enfants, manquait régulièrement l'école quand il était petit pour aider les autres à s'entraîner. Puis, quand il a atteint l'âge où on commence à penser aux filles, il a décidé de s'occuper plus sérieusement de lui.

Collins a passé ses années de lycée aux États-Unis, au Central Arizona junior college. Il s'entraîne désormais avec Marty Stratton à la Texas Christian University, où

il étudie la sociologie.

En dépit de toutes ses années passées aux États-Unis, les méthodes d'entraînement américaines ne l'ont jamais séduit.

«Je n'aime pas travailler trop dur. Je n'aime pas soulever de la fonte, a souligné Collins. Je ne ressens pas le besoin de me "tuer" [au travail]. Si je n'ai pas envie de m'entraîner, je passe un coup de fil à mon entraîneur. C'est super qu'il accepte ça et qu'il continue de travailler avec moi.»

«Je suis paresseux, et je n'aime pas prendre de médicaments. Je pense

que je suis le seul sprinter qui ne souève pas de poids, qui ne prend pas de vitamines ni de protéines.»

En dépit de son dégoût proclamé pour les médicaments, Collins a été contrôlé positif au salbutamol après avoir remporté le 100 mètres des Jeux du Commonwealth l'année dernière à Manchester. Il a pu conserver sa médaille après avoir prouvé que cette substance se trouvait dans un produit qu'il prenait pour soigner son asthme.

La Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) demande désormais aux athlètes de fournir avant les compétitions des certificats médicaux justifiant l'usage thérapeutique de certaines substances interdites.

Collins avait pris la septième place du 100 mètres des Jeux olympiques de Sydney en 2000. En 2001 aux Mondiaux d'Edmonton, il avait fini sixième de la course reine et obtenu le bronze sur 200. Saint-Kitts et Nevis, qui compte moins de 40 000 habitants, attendait sa victoire avec impatience.

«C'est la folie là-bas. Vous pourriez prendre l'avion maintenant et arriver encore à temps pour participer à la fête. Ça va durer longtemps, s'est réjoui Collins. Ils se demandaient quand Saint-Kitts allait obtenir une médaille, et c'est fait. Personne n'est allé à l'église dimanche, ils ont tous regardé les Mondiaux à la télé. Je pense que beaucoup de gens pensent que mon succès va créer un engouement pour l'athlétisme à la maison. Mais les gens y sont encore plus paresseux que moi.»

Internationaux de tennis des États-Unis

Au tour de Chang de faire ses adieux

AGENCE FRANCE-PRESSE

New York — L'Américain Michael Chang a disputé le dernier match de sa carrière hier lors du premier tour de l'US Open de tennis à Flushing Meadows, où il s'est incliné 6-3, 7-5, 5-7, 6-4 face au Chilien Fernando Gonzalez. Au lendemain des adieux officiels de Pete Sampras, c'est donc un autre «vétéran» américain qui quitte le circuit.

Le public américain du Stade Arthur Ashe lui a réservé une ovation debout à sa sortie du court. Le joueur, très ému, a applaudi les spectateurs.

Fidèle à son image de combattant des courts, l'Américain s'était à nouveau donné sans compter, pour le plus grand plaisir des spectateurs. Mais face à un Fernando Gonzalez au meilleur de sa forme, il lui a fallu s'incliner.

«J'ai débuté ma carrière ici il y a quinze ans. Je la termine ici. Cela a été un plaisir pour moi de jouer mon dernier match ici. Merci à tous», a déclaré le joueur, les larmes aux yeux.

Plusieurs spectateurs criaient «On t'aime Michael» après la rencontre, tandis que son frère et entraîneur Carl était présent dans les tribunes.

Chang, 31 ans, avait décidé depuis plusieurs mois déjà de disputer à New York son dernier tournoi après seize années passées sur le circuit. Il avait atteint la finale de l'US Open en 1996.

«J'ai passé de bons moments sur les courts. À présent, je ressens beaucoup d'émotion. Mais je suis en accord avec ma décision et je quitte le circuit sans avoir de regrets», a expliqué l'ancien n° 2 mondial, actuel 222^e au classement technique ATP.

Vainqueur de 34 tournois du circuit ATP, il était devenu le plus jeune joueur de l'histoire à remporter un tournoi du Grand Chelem lorsqu'il triompha à Roland-Garros en 1989 à l'âge de 17 ans et 3 mois.

La carrière de Chang, finaliste à Roland-Garros en 1995 ainsi qu'à l'US Open et à Melbourne en 1996, a connu un tournant il y a quatre ans en raison d'une blessure à un genou. Son dernier titre remonte à l'été 2000. Chang a enregistré plus de 19 millions de dollars de gains depuis ses débuts sur le circuit professionnel en 1988.

BASEBALL

Robinson était ravi de retrouver le succès lundi

RICHARD MILO PRESSE CANADIENNE

C'était un match important lundi et les Expos ont inscrit 12 points dont trois dès la première manche. «Il a fallu que je me pince pour m'assurer que je ne rêvais pas», a dit Frank Robinson, qui se demandait, il y a quelques jours à peine, où était passée son attaque. Lors de leur dernier voyage en Californie, les Expos n'ont inscrit que cinq points en quatre matchs pour subir autant de défaites après avoir marqué sept points lors du premier match contre les Dodgers, à Los Angeles.

«C'était beau à voir et on a été les premiers à marquer. C'était exactement ce qu'il nous fallait», a signalé Robinson.

«C'est une drôle d'équipe et ce sont des joueurs bizarres, a-t-il ajouté. On fait les choses de la bonne manière pendant un certain temps et on ne le fait pas pendant un certain temps.

«Une des choses qu'on a bien faites, c'est d'être patient au marbre. On a fait le travail et on a profité des circonstances.»

Guerrero a réussi un circuit de trois points tout juste après que la chance ait souri aux Expos. Jose Vidro a frappé un roulant qui aurait constitué un double-jeu mais la balle a fait un faux bond devant le joueur d'arrêt-court Jimmy Rollins.

Les Expos menaient 9-0 après deux manches et avec Livan Hernandez au monticule, la victoire n'était plus qu'une formalité.

«Livan n'avait pas autant d'étoffe qu'à ses cinq ou six derniers départs, a noté Robinson, et il s'en est sorti en faisant les bons lancers pour stopper les Phillies. C'est une bonne équipe à l'offensive. Ils sont dangereux et explosifs.»

Les Expos ont entrepris lundi une séquence de 13 matchs contre les Phillies et les Marlins de la Floride, les deux meneurs dans la course au meilleur deuxième.

«Notre équipe a confiance, a dit Robinson. C'est ce qui explique pourquoi on est en mesure de revenir comme on le fait. On a l'air abattu et on revient avec force. On n'abandonne pas.»

Frank Robinson a indiqué qu'il y avait beaucoup d'enthousiasme avant le début de la rencontre, lundi.

«Le degré d'enthousiasme n'avait pas été aussi élevé depuis le premier jour de la saison.»

Il s'attend à ce qu'il reste élevé durant toute la séquence de 13 matchs mais il a signalé qu'il faudra faire attention par la suite pour éviter un relâchement quand la course sera loin d'être terminée.

«Il y a six ou sept équipes dans la course. Ça suscite de l'intérêt dans les villes impliquées. Le baseball majeur est sûrement content. C'est un signe de parité. Il n'y a pas de super équipes à l'exception probablement des Braves d'Atlanta.»

«J'adore la compétition, a affirmé Robinson. C'est ce qu'on veut avoir quand on est au camp d'entraînement. On veut avoir la chance durant la saison de se battre pour quelque chose.»

Jeux universitaires

Catherine Roberge procure au Canada sa première médaille

PRESSE CANADIENNE ET ASSOCIATED PRESS

Daegu, Corée du Sud — La judoka Catherine Roberge de Québec a procuré au Canada sa première médaille aux Jeux universitaires mondiaux, hier, remportant l'argent en judo dans la catégorie des 70 kilos.

Roberge, âgée de 21 ans, a perdu par yuko en temps supplémentaire contre la Française Gevrise Emame, passant néanmoins à l'histoire comme la première judoka féminine canadienne médaillée des Jeux universitaires.

«J'ai réellement le sentiment que j'aurais dû l'emporter, c'est la raison pour laquelle je suis très déçue», a commenté Roberge, qui avait vaincu Emame, l'an dernier, à l'occasion de leur premier affrontement.

«J'estimais être en meilleure forme qu'elle et j'étais plus énergique vers la fin du combat, mais elle m'a surpris en faisant un mouvement que je ne l'avais jamais vu faire auparavant.»

Récolte bien garnie

Avant la finale, Roberge avait défait ses trois premières rivales par ippo. Elle avait aussi obtenu un laissez-passer au premier tour.

Elle avait écarté de son chemin la Brésilienne Andresa Hoshino en 59 secondes, la Néerlandaise Anne De Rooy en 4 min 52 s et l'Espagnole Leire Iglesias en prolongation.

«Cette compétition me rappelle que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre, a continué Roberge, qui fait partie d'une célèbre famille de judokas. Les erreurs que je commets ne pardonnent pas dans un calibre supérieur comme celui des Jeux olympiques.»

La médaille d'argent acquise hier s'ajoute à une récolte déjà bien garnie cette année pour Roberge. Elle a rafilé l'or aux championnats canadiens, ainsi qu'aux tournois internationaux de Cuba, de Suède et de Finlande. Elle a touché l'argent au prestigieux tournoi de Paris et le bronze à la compétition de Bulgarie.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est		Moy.	Diff.
	G	P		
Atlanta	84	46	646	—
Floride	70	60	538	14
Philadelphie	70	60	538	14
Montréal	68	64	515	17
New York	57	72	442	26 1/2

Section Centrale

Houston	68	62	523	—
St. Louis	68	62	523	—
Chicago	67	62	519	1/2
Pittsburgh	58	70	453	9
Cincinnati	58	72	446	10
Milwaukee	55	75	423	13

Section Ouest

San Francisco	78	51	605	—
Arizona	69	62	527	10
Los Angeles	67	62	519	11
Colorado	64	69	481	16
San Diego	51	81	386	28 1/2

Hier

Philadelphie à Montréal
Floride à Pittsburgh
Milwaukee à Cincinnati
N.Y. Mets à Atlanta
Los Angeles à Houston
Chicago Cubs à St. Louis
San Francisco au Colorado
San Diego en Arizona

Aujourd'hui

Philadelphie à Montréal, 19h05
N.Y. Mets à Atlanta, 19h05
Floride à Pittsburgh, 19h05
Milwaukee à Cincinnati, 19h10
Los Angeles à Houston, 20h05
Chicago Cubs à St. Louis, 20h10
San Francisco au Colorado, 21h05
San Diego en Arizona, 21h35

LIGUE AMÉRICAINE

	Section Est		Moy.	Diff.
	G	P		
New York	80	49	620	—
Boston	76	55	580	5
Toronto	64	67	489	17
Baltimore	61	69	469	19 1/2
Tampa Bay	51	78	395	29

Section Centrale

Chicago	69	62	527	—
Kansas City	67	62	519	1
Minnesota	67	63	515	1 1/2
Cleveland	58	73	443	11
Detroit	32	97	248	36

Section Ouest

Oakland	76	55	580	—
Seattle	76	55	580	—
Anaheim	63	68	481	13
Texas	61	70	466	15

Hier

Detroit à Cleveland
Chicago White Sox à N.Y. Yankees
Toronto à Boston
Texas à Kansas City
Tampa Bay à Seattle
Baltimore à Oakland
Minnesota à Anaheim

Aujourd'hui

Detroit à Cleveland, 19h05
Chicago White Sox à N.Y. Yankees, 19h05
Toronto à Boston, 19h05
Texas à Kansas City, 20h05
Tampa Bay à Seattle, 22h05
Baltimore à Oakland, 22h05
Minnesota à Anaheim, 22h05

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

	Section Est		G	P	PP	PC	PTS
	G	P					
Montréal	9	1	0	343	215	18	
Toronto	4	6	0	276	269	8	
Ottawa	3	7	0	263	340	6	
Hamilton	0	10	0	152	366	0	

Section Ouest

C.-B.	7	3	0	351	217	14	
Edmonton	7	3	0	312	231	14	
Winnipeg	7	3	0	294	275	14	
Saskatchewan	6	4	0	317	262	12	
Calgary	2	8	0	181	314	4	

Vendredi 29 août

Montréal à Ottawa, 19h

Dimanche 31 août

Winnipeg en Saskatchewan, 19h

Lundi 1^{er} septembre

Toronto à Hamilton, 13h
Edmonton à Calgary, 16h

EN BREF

Calvillo joueur par excellence

Toronto (PC) — Le quart-arrière Anthony Calvillo des Alouettes de Montréal est le joueur offensif par excellence de la dernière semaine d'activités dans la LCF. Calvillo a obtenu 438 verges de gains par la voie des airs, réussissant de plus quatre passes de touché, dans la victoire de 46-22 des Alouettes face aux Argonauts de Toronto. Le second Brian Clark des Blue Bombers de Winnipeg est le meilleur joueur défensif. L'ailier défensif Daved Benefield des Bombers, auteur d'un touché de 51 verges sur un retour de perte de ballon, est le joueur de ligne par excellence. Craig Yeast des Tiger-Cats de Hamilton s'est vu accorder la distinction au sein des unités spéciales.

Andrei Markov s'entend avec les Canadiens

(PC) — Le Canadien de Montréal a conclu une entente de deux saisons avec le défenseur Andrei Markov, hier. Les détails du contrat n'ont pas été dévoilés. Âgé de 24 ans, Markov a été le meilleur marqueur chez les défenseurs de l'équipe la saison dernière, le 25^e chez les défenseurs de la LNH, avec une fiche de 13 buts et de 24 passes en 79 matchs. Choix de sixième tour du Troisième tour au repêchage de 1998 (162^e au total), le Russe montre un dossier de 24 filets et de 60 aides en 198 rencontres dans la LNH.